

Que de choses instructives et touchantes dans ce sujet, *une bouchée de pain* ! Quel parti avantageux à tirer de semblables leçons, lorsque le maître s'y entend et qu'il aime sa noble profession !

Ces élèves que M. Guibord instruisait, il les voyait pour la première fois, puisqu'ils n'étaient pas les siens ; et par conséquent il ne pouvait les avoir préparés d'avance. Aussi provoqua-t-il nos applaudissements lorsque, sans difficulté, et procédant du connu à l'inconnu, il les amena à des considérations d'un ordre plus élevé, à exprimer par exemple qu'ils doivent beaucoup de reconnaissance à Dieu, à leurs bons parents, à la société entière dont ils font eux-mêmes partie.

M. l'inspecteur Dufort ayant invité les maîtresses et les maîtres à faire librement leurs remarques ;

M. Boulton suggéra que dans les leçons de choses, le mieux serait d'apporter, de mettre sous les yeux des enfants, les objets mêmes qui font le sujet de la leçon.

M. Lachance approuva fortement l'usage des leçons de choses. Il soutint encore que, quoique cette pratique n'ait pas toujours été aussi prônée qu'elle l'est aujourd'hui, elle n'est cependant pas nouvelle. Tout instituteur habile, comme les bonnes mères de famille, n'a jamais manqué d'y recourir. M. Lachance appuya principalement sur l'importance qu'il y a de se servir de ces leçons chaque fois que l'occasion s'en présente, pour inspirer aux élèves des sentiments religieux.

M. Boileau abonda dans le sens de MM. Lachance et Dufort, et dit que les leçons de choses sont un des meilleurs moyens que l'instituteur ait à sa disposition pour initier les élèves aux notions de la religion, de l'honneur et du patriotisme. Il est d'avis que quel que soit le sujet traité, on peut toujours en tirer une leçon morale quelconque.

M. l'inspecteur Duford recommande les leçons de choses comme indispensables à toute école, si on veut que cette école, soit digne d'être réputée bonne. Il insiste à ce qu'on ne perde pas de vue que le but des leçons de choses, tout en instruisant, est de déve-

lopper l'intelligence et l'esprit d'observation, et même d'inspirer le goût de l'étude et de la science. C'est ainsi qu'on n'oubliera pas, entre autres, les points suivants :

1^o Ne pas être trop long dans les explications ; 2^o Procurer la vue même des objets expliqués, afin de mieux faire remarquer la forme, la couleur et les autres propriétés physiques, comme l'élasticité, etc. 3^o écrire sur le tableau noir les bonnes réponses des élèves ; 4^o ne pas adresser aux enfants des questions auxquelles on sait d'avance qu'ils ne pourront répondre ; 5^o Profiter de leurs réponses pour corriger leur langage et les accoutumer à s'exprimer convenablement.

M. Boileau assumait la tâche d'exposer la méthode phonique de lecture, ou ce qui est peut-être à peu près la même chose, la méthode par émission des sons.

Le Rév. M. Guillaume félicita le conférencier d'avoir fait de cette méthode une explication si lucide et en même temps si complète. Il ajouta qu'en effet c'est bien là le système rationnel d'enseigner la lecture aux enfants. Ancien instituteur lui-même, il a pu ailleurs en constater les bons résultats ; et il ne fut pas peu surpris quand, à son arrivée au Canada, il vit que cette méthode y était si peu en usage.

Quant à M. l'inspecteur, il engage fortement tous les maîtres et maîtresses de son district à substituer au plus tôt cette méthode à l'ancienne méthode d'épellation. Il laisse entrevoir que cette dernière devra assez prochainement être mise de côté et que l'autre sera rendue obligatoire.

III. *Une leçon de géographie par M. E. Rochon, instituteur à Curran.* Une douzaine de jeunes élèves de l'école d'Embrun sont présents, ayant leurs ardoises ou leurs cahiers. Le maître est au tableau noir.

M.—Eh bien ! mes amis, nommez-moi donc cette grosse boule, que nous habitons tous. Je présume que ce n'est pas le soleil ni la lune.

E.—C'est la terre.

M.—Très bien, mais quelle en est la forme ?

E.—Elle est ronde.

M.—C'est encore bien. Eh ! puisqu'il en